

+

LES  
**GENS**  
D'**ici**

**Le Nouvelliste**  
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

VOLUME 1 NUMÉRO 24  
SAMEDI 21 FÉVRIER 2004

Rencontre

**Dr Yves Dugré**

Le Mauricien à la tête de la Fédération des médecins spécialistes — pages A2 et A3

PHOTO: LA PRESSE

# Un Mauricien à la tête de la Fédération des médecins spécialistes

Montréal



MARIE-JOSÉE MONTMINY

À travers les immenses fenêtres de son bureau du trentième étage du Complexe Desjardins, le docteur Yves Dugré jouit d'une vue imprenable sur le fleuve Saint-Laurent et les ponts qui relient Montréal à la rive sud. À la blague, le président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec dit qu'il surveille la circulation. Mais à entendre ce médecin mauricien énumérer tous les volets de sa fonction, on doute qu'il ait le temps de contempler le paysage.

Aîné d'une famille de huit enfants, Yves Dugré a vu le jour à Pointe-du-Lac. Après des études au Séminaire Saint-Joseph, il s'est inscrit en médecine à l'Université Laval. Ayant complété un internat à Trois-Rivières, il est venu y travailler au terme de sa formation. En tant qu'omnipraticien, il a pratiqué des accouchements et effectué des visites à domicile, en plus de recevoir des patients dans son cabinet de la rue des Ursulines.

Après trois ans de pratique de la médecine familiale, le jeune omnipraticien a décidé de se spécialiser en oto-rhino-laryngologie. «J'ai toujours eu l'idée de faire de la chirurgie. J'ai choisi l'oto-rhino parce que c'est une forme de chirurgie qui comporte une partie technique très fine, et qui regroupe beaucoup de pathologies», explique-t-il, en mentionnant que les chirurgies pour traiter la surdité en étaient alors à leurs premiers développements.

«Je dis aussi souvent que c'est une spécialité sensuelle, qui couvre les sens de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher», décrit-il avec un sourire. Après ses quatre ans de spécialisation à Montréal, le docteur Dugré a choisi de revenir en Mauricie, refusant des offres pour s'établir dans la «grande ville». Les liens qu'il avait créés à Trois-Rivières pendant son internat en méde-



La planche à voile fait aussi partie de la longue liste de sports pratiqués par l'oto-rhino-laryngologiste.

cine générale ont influencé son choix.

«J'avais fait mon internat (la cinquième année de médecine) à Trois-Rivières. Nous étions six internes et un résident. Plusieurs sont revenus travailler à Trois-Rivières. De là l'importance d'avoir une formation décentralisée. Ça favorise le recrutement», note-t-il.

## Du cabinet à la représentation

Yves Dugré a reçu ses patients à la Polyclinique de Trois-Rivières dès l'ouverture de celle-ci dans les années 70. Puis à compter de 1989, c'est sur la rue Radisson que l'oto-rhino-laryngologiste accueillait ses patients quand il n'était pas dans un des deux hôpitaux trifluviens où il pratiquait aussi. Le docteur Dugré a fermé son bureau en 2001, la veille de son élection à la tête de la Fédération des médecins spécialistes du Québec.

La fédération regroupe quelque 7800 médecins spécialistes répartis dans 34 associations. Avant de s'impliquer dans la fédération, le docteur Dugré était un assidu des réunions de son association professionnelle. Il a siégé au conseil d'administration de celle-ci de 1980 à 1991, en la présidant de 1987 à 1989. En 1991, il a été élu conseiller à la fédération par les délégués des 34 associations. Dix ans plus

tard, il accédait à la présidence.

Mais attention, Yves Dugré se défend bien d'être un carriériste en quête de visibilité et de pouvoir. «Ça n'a jamais été un objectif pour moi de devenir président de la fédération. J'ai même pris un an et demi, deux ans pour y réfléchir, et j'ai attendu à la veille de l'élection pour fermer mon cabinet. C'est un cheminement qui m'a conduit là», confie-t-il.

«La pratique de l'oto-rhino, ça a été ma vie. Je n'ai pas arrêté de pratiquer parce que je n'aimais pas ça», ajoute-t-il, en précisant qu'il continue tout de même à être en contact avec la pratique à travers ses fonctions actuelles. À l'intérieur de l'organisation de la fédération, le docteur Dugré doit gérer une trentaine de professionnels parmi lesquels on retrouve des médecins, des avocats, des comptables et des spécialistes en relations publiques, entre autres.

Le président de la fédération voit aussi au fonctionnement des filiales de services aux membres, qui gèrent 1,3 milliards en différents fonds. En tant que président du conseil d'administration, le docteur Dugré participe à la discussion concernant tous les dossiers touchant la fédération, allant de la question des effectifs médicaux à celle des tarifs.

Comme porte-parole du regroupement, Yves Dugré représente les



PHOTO: LA PRESSE

Le docteur Yves Dugré, originaire de Pointe-du-Lac, a accédé à la présidence de la Fédération des médecins spécialistes du Québec en 2001.



Grand amateur de ski alpin et de planche à neige, le docteur Dugré possède une propriété à Saint-Ferréol-les Neiges, à proximité du Mont-Sainte-Anne. Ce grand-père initie ses petits-enfants à son loisir hivernal.

membres auprès de diverses instances politiques, toujours dans le but de faire valoir les intérêts des médecins spécialistes, de défendre leurs points de vue et leur mission. La négociation à l'interne, mais aussi avec le ministère de la Santé et des Services sociaux constitue évidemment une grande partie du travail du docteur Dugré.

## La communication

Yves Dugré se décrit comme un homme emphatique. Une qualité précieuse dans sa vie professionnelle, surtout lorsqu'il est temps de négocier. «J'essaie de partager les choses. Je ne suis pas l'individu d'une seule option. Je prends conseil, et je tiens compte de l'option du groupe», résume-t-il.

Cette préoccupation pour la franche communication dénote aussi une ouverture sur les autres et sur ce qu'ils peuvent apporter comme enrichissement. En côtoyant des professionnels d'autres horizons, le docteur Dugré apprécie tout ce qu'il acquiert.

«On a l'impression qu'on donne beaucoup, mais on reçoit aussi beaucoup. Quelqu'un qui est ouvert à toutes ces rencontres peut apprendre énormément sur la vie

humaine, sur les caractères. C'est une chance qui m'est donnée», admet le médecin.

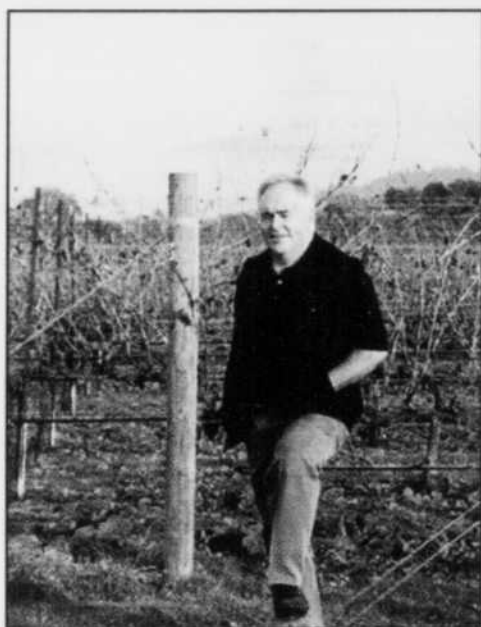
## Résident de Champlain

Entre deux voyages sur le terrain, Yves Dugré passe ses semaines à Montréal, au bureau de la fédération. Mais quand il ne travaille pas, c'est à sa maison de Champlain qu'il se détend. «C'est mon petit paradis», exprime-t-il en parlant de la municipalité dans laquelle il demeure depuis 1976. Père de cinq enfants, un garçon et quatre filles, l'homme de 62 ans est grand-père de six petits-enfants. Sa conjointe est infirmière.

Ses parents sont âgés de 89 et 87 ans. «Je suis doté d'une bonne santé. Les gens vont être pris pour m'endurer assez longtemps», prédit le médecin avec un sourire en coin. «Je suis un sportif. J'ai pratiqué pas mal tous les sports, sauf le parachutisme!», mentionne Yves Dugré qui, ces années-ci, entretient sa forme en s'adonnant au ski alpin et à la planche à neige l'hiver, et au golf l'été. Amateur de pêche, il a aussi déjà piloté des petits avions. «Il m'est déjà arrivé de louer un avion pour aller faire mes consultations à La Tuque», se souvient-il. ●



Yves Dugré en compagnie de cerfs pas trop peureux, à l'île d'Anticosti.



Le président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec dans la vallée de Napa, en Californie, où il s'était rendu pour assister à un congrès.

#### YVES DUGRÉ | Coups de coeur

##### Musique

«Je n'ai pas beaucoup le temps d'écouter de la musique. Mais je peux dire que dans le passé, j'ai bien aimé entendre les pratiques de piano de mes filles!»

##### Cinéma

«Je ne suis pas un cinéophile. Mais quand j'ai le temps d'aller au cinéma, je préfère les films légers.»

##### Lecture

«J'ai bien aimé la biographie du docteur Derome, un pathologiste. J'ai aussi aimé L'Histoire de Pi»

##### Loisirs

«J'ai besoin de bouger, faire du sport, marcher. La vie de famille est aussi très importante pour moi la fin de semaine.»



Ce saumon a été pêché à la rivière Moisie par un Yves Dugré qui aime la nature.

## Gérer l'adaptation

### MARIE-JOSÉE MONTMINY

Montréal

Les enjeux inscrits à l'ordre du jour des préoccupations de la Fédération des médecins spécialistes du Québec sont nombreux et cruciaux. La santé concerne tout le monde, et le système public est plus souvent qu'à son tour critiqué par la population. Yves Dugré résume ainsi les défis auxquels les acteurs concernés sont confrontés: «Il faut gérer l'adaptation du système».

«Je n'aime pas parler de réforme. Je préfère parler d'évolution. La médecine a évolué, la science, la technologie et la pratique ont évolué. L'important est la gérance de l'adaptation, pour que ça se fasse dans le meilleur intérêt de tout le monde», considère le président de la fédération. Et cette adaptation, elle est perpétuelle, selon le docteur Dugré.

celui-ci rappelle qu'il ne faut pas chercher de fin, de but ultime en se demandant quand le système sera stabilisé, rendu à un point parfait. Il faut être réaliste, d'après le médecin. L'adaptation est continue.

Le docteur Dugré invite ses confrères à s'impliquer dans leur association profession-

nelle. Il encourage la représentation régionale dans les instances provinciales. L'action et la prise de position valent mieux que l'apitoiement.

À ce chapitre, Yves Dugré suggère aux intervenants de la Mauricie de valoriser davantage les aspects positifs de la situation du système régional. Il fait entre autres référence aux fréquentes dénonciations du manque de médecins dans les établissements de la région. «Le misérabilisme n'attire pas. Le langage comme quoi ça va mal envoie un message négatif et n'attire pas», considère-t-il.

Un des points à valoriser, selon le docteur Dugré, est le succès de la constitution du Centre hospitalier régional de Trois-Rivières, un exemple de fusion d'établissements réussie. «Il y a des points positifs. Il y a des spécialités où il ne manque pas de spécialistes», poursuit le docteur Dugré.

Pour encourager le recrutement et la rétention de médecins en région, «ça prend un leadership. C'est là-dessus qu'il faut miser», conclut le président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec. ●

# L'appel de la pelle



La mère tire discrètement le rideau de la fenêtre et jette un regard furtif à l'extérieur. «Y'a pas un chat dans le chemin», s'exclame-t-elle. «Pas surprenant, rétorque le père, il fait un temps de chien». Deux animaux domestiques qui, d'habitude, ne font pas ménage. Ce n'est toutefois pas le cas de ce couple. Il tient toujours le coup à travers vents et marées. En fait, ils veulent tous les deux traduire la même dure réalité. Avec des expressions différentes qui feraient rougir les météorologues du petit écran.

## Le pouvoir blanc

Dehors la tempête fait rage. On ne voit ni ciel, ni terre. En raison du vent qui, lui, fait des siennes. Avec ses rafales et ses bourrasques. La poudrière se met de la partie et fait bouler... de neige. Se forment alors des banes qui n'ont rien de confortable. Loin d'être de tout repos pour quiconque veut faire une halte sur la route...

La tempête de neige dispose aujourd'hui d'un immense pouvoir sur les activités humaines. Celui d'être ou ne pas être. Dès qu'elle se montre le bout du nez, nous figeons. Comme gelés sur place et incapables de fonctionner. Les routes ferment et les écoles aussi. Le péril blanc céleste chasse des artères urbaines le péril jaune scolaire. Situation tellement grave qu'en 1971, «la tempête du siècle» a réussi à paralyser tout le Québec. Sauf Pierre Elliott Trudeau qui, après avoir longtemps effeuillé la marguerite, convoitait en «justines» (justes) noces avec Margaret.

## Chiâleux et douillets

De nos jours, nous sommes super bien équipés pour faire face à la musique. Les charrues et les souffleuses donnent le ton aux opérations de déneigement. Minutieusement orchestrées par des fonctionnaires municipaux qui veulent les faire effectuer avec célérité et harmonie. Sans fausse note. Impossible toutefois de plaire à tout le monde et son père.



PHOTO: MUNICIPALITÉ DE SAINT-BONIFACE DE SHAWINIGAN

## Un rouleau compresseur de neige au travail à Saint-Boniface de Shawinigan au tournant des années 1920.

Au lendemain d'une tempête, le téléphone sonne souvent chez le conseiller du quartier. Pour lui offrir un concert d'éloges? Ordinairement pas. La qualité du travail accompli par les «dénéigeurs» n'a guère impressionné ses commettants. Ils ont plutôt été piqués au vif par le moindre désagrément. Leur pression a subitement monté de quelques degrés. La «gratte» est passée trop tard et elle a laissé une haute bordure devant l'entrée du garage. Ou bien elle s'est promournée trop tôt dans la rue et elle a réveillé les enfants. Ou encore la souffeuse a fait devant la fenêtre de hauts banes de neige qui cachent la vue à l'extérieur des occupants de la maison.

«Mais de qu'ont-ils donc à chialer?» diraient sûrement nos ancêtres en entendant de tels commentaires. Les tempêtes d'aujourd'hui ne font pas le poids avec les «bordées» de jadis. À la campagne surtout. La neige était toujours poussée par de grands vents. Dans l'immensité des champs, la poudrière s'en donnait à cœur joie. Balayant tout sur son passage et se frottant carrément des êtres humains. Sans éprouver le moindre sentiment de pitié à l'égard des fermiers de cette époque.

Selon le côté d'où venait le vent, des banes de neige pouvaient s'élever jusqu'au-dessus des fenêtres du

premier étage des chaumières. On rapporte qu'il fallait parfois creuser un tunnel pour se rendre à la bécasse. Foi de capitaine Bonhomme. Les sceptiques des temps modernes seront confondus, dus, dus. Sous fausse modestie et sans recourir à une fosse septique...

## Gros frettes et bonnes bordées

En ce temps-là, la neige était naturelle ou elle n'était tout simplement pas. Nécessairement tombée du ciel où réside le Bon Dieu qui la fait tomber sur terre. En aucune façon, elle ne pouvait être fabriquée par des hommes ou des femmes. De la neige artificielle? Nos grands-parents n'en avaient pas besoin. Même pour donner l'illusion de l'hiver dans leurs décorations. Les gros frettes se chargeaient eux-mêmes de givrer les vitres «à la grandeur» à mesure qu'avancait la saison hivernale. L'inventeur de la cannette de neige en «spray» n'aurait pas fait fortune avec son produit. Quelle occasion manquée de doubler ses profits! Car, à l'automne, on avait pris la peine de poser des «châssis doubles» pour diminuer les pertes de chaleur.

En ce début de troisième millénaire, les tempêtes de neige compliquent encore la vie des gens.

Spécialement celle des personnes qui doivent se rendre tôt à leur travail. L'automobile n'est pas déneigée, les rues ne sont que partiellement déblayées, la chaussée est glissante et la circulation se fait au ralenti. Tout pour rendre l'humeur massacrant et... sacrer. De bougonner quoi! Une façon de serrer les dents qui n'est pas exclusive à la légendaire famille de la télévision. C'est aussi ça la vie des Québécois d'aujourd'hui.

## Le silencieux tapage du rouleau

À bien y penser, nos ancêtres éprouvaient aussi des sentiments belliqueux devant la neige qui s'accumulait dans les rangs. Ils n'ont jamais levé les bras en signe de paix devant cet ennemi vêtu d'un blanc immaculé. Au contraire, ils lui livraient tout un combat. En «battant» les chemins, comme on disait alors pour expliquer le déblaiement. L'instrument utilisé pour cette fessée nivale autorisée par la Cour suprême? Un immense rouleau de bois, tiré par deux chevaux, qui compressait la neige sur place. Du tapage qui ne cassait certes pas les oreilles des contribuables, mais qui était nettement moins efficace que les charrues contemporaines.

La neige tapée bien dur permettait aux carrioles de glisser dans les ornières. Pas pour faire un joyeux party de «sleigh ride». La situation ne se prêtait pas au plaisir. Le rouleau faisait bien son travail. Rien cependant pour que les habitants se roulent à terre... sur la neige ou soient tentés de rouler leur bosse d'un village à l'autre. Cette organisation de la voirie s'avérait indispensable dans certaines circonstances. Dans le cas d'un accouchement par exemple, où elle permettait d'aller chercher le docteur au village ou la sage-femme dans le rang voisin.

Quand, au petit matin, nous regardons à la fenêtre et découvrons l'étincelante blancheur de la neige, nous sommes émerveillés. Un peu plus tard, lorsque nous quittons la maison pour le travail, nous maugréons. Il nous faut répondre à l'appel de la pelle. «Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver», chante Gilles Vigneault. Pourquoi donc alors faire une tempête dans un verre d'eau avec cette fantaisie de la nature? ●

Raymond Loranger a fait carrière dans le monde de l'éducation, en plus de s'impliquer dans plusieurs autres domaines. Aujourd'hui à la retraite, il reste actif dans les communications et l'écriture. Dans cette chronique «Clin d'œil», il témoigne à sa façon de son amour pour notre région.

# Partis de zéro pour réaliser leur rêve

Richard Gagnon et Claire Savoie, de Baie-du-Febvre, gèrent une ferme et un gîte



**MONDE  
RURAL**

BRIGITTE TRAHAN

btrahan@lenouvelliste.qc.ca

Baie-du-Febvre

Richard Gagnon rêvait d'avoir sa propre entreprise agricole et Claire Savoie rêvait en plus d'une vaste et somptueuse demeure ancestrale. C'était en 1999. M. Gagnon était travailleur saisonnier sur d'autres fermes, ce qu'il est toujours en partie, sauf que le couple possède maintenant un troupeau de 260 chèvres et une magnifique maison d'époque. Pendant que M. Gagnon est devenu producteur de lait de chèvre, Mme Savoie dirige un gîte doublé d'une table champêtre très appréciés des chasseurs, le gîte de l'Artisanerie à Baie-du-Febvre, au pays des oies blanches.

On dirait un conte de fées mais le couple Gagnon-Savoie a choisi un nom qui en dit très long au sujet de sa ferme caprine: La Saga, car c'est vraiment toute une saga qui a mené ces gens vers la réalisation de leurs ambitions.

*«La première année fut extrêmement décourageante, car nous avons perdu beaucoup de bébés»*

Richard Gagnon, en fait, aurait souhaité d'abord élever des vaches laitières au Saguenay, son coin de pays. Mais c'est son frère qui a pris la relève de la ferme familiale. Il fallait donc chercher ailleurs. Ce n'était pas les fermes qui manquaient au Québec mais le prix du quotas de lait a su mettre un terme assez rapidement aux ambitions du producteur en herbe.

«En 1999, j'ai finalement acheté ma ferme d'un pur étranger ici, à Baie-du-Febvre. La ferme venait avec 17 vaches et elle n'avait pas de terre. Au prix qu'était le quota de lait, j'ai décidé de lâcher prise», raconte-t-il.

«Mais il s'est mis à regarder les élevages de chèvre à mon insu», raconte Mme Savoie en riant. C'est que M. Gagnon a vite compris qu'il pouvait devenir producteur laitier... caprin, ce qui, finalement, n'était pas si loin de la vache laitière.



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

**M. Richard Gagnon et Mme Claire Savoie gèrent ensemble la ferme La Saga et le gîte de l'Artisanerie à Baie-du-Febvre.**

Les chèvres sont des animaux petits et doux et Mme Savoie, qui travaillait à l'extérieur dans la restauration, s'est laissée facilement gagner à l'idée de donner un coup de main à la ferme. Aujourd'hui, elle connaît tous les secrets des chèvres mais au début, elle était aussi désemparée que son conjoint face aux besoins particuliers de ces animaux. «La première année fut extrêmement décourageante car nous avons perdu beaucoup de bébés», raconte-t-elle.

Mais l'expérience est vite entrée. Aujourd'hui, ils savent aussi bien l'un que l'autre ce qu'il faut faire en cas de maladie ou lorsqu'un petit se présente du mauvais angle durant la mise bas, les éléments qu'il faut apporter dans l'alimentation pour assurer une bonne gestation et les stratégies à employer pour assurer les accouplements.

«La première année, comme nos chèvres arrivaient de plusieurs élevages différents, certaines ont développé une maladie aux yeux qui rend temporairement aveugle et qu'il faut traiter. Ça ne dérangeait pas la production laitière et on pouvait continuer à traire mais comment monter des chèvres aveugles sur un comptoir de traite? Ça, ce

fut tout une histoire et je vous jure qu'on a eu mal aux bras pendant un bout de temps», raconte Mme Savoie.

## Un gîte

Pendant tout ce temps, le couple caresse aussi le projet de faire une table champêtre. C'est que les chevreaux (les mâles), dans les élevages de chèvres, sont destinés à l'abattage. «On n'avait pas de débouché et j'avais vu le chef Jean Soulard à la télé faire une recette à base de chevreau en disant que c'était une viande d'avenir. D'où l'idée d'une table champêtre», explique Mme Savoie.

L'ancien propriétaire du Gîte de l'Artisanerie, une magnifique maison ancestrale de Baie-du-Febvre qui date des années 1920, entend parler du projet. Mme Savoie, M. Gagnon et le chef exécutif Bernard Gill décident de s'associer et d'ouvrir ensemble une table champêtre dans cet endroit charmant.

Ils inaugurent leur table champêtre en juin 2002 et louent la maison jusqu'en avril 2003, date à laquelle le propriétaire leur of-

fre de l'acheter.

M. Gill se retire mais le couple y voit l'occasion rêvée de réaliser son autre rêve, celui d'être propriétaire d'un tel édifice qui se situe à peine à 3 km de sa ferme.

«Notre table sert maintenant quatre spécialités: le chevreau, l'oie, le cerf rouge de Saint-Elphège et le porc du Québec», raconte Mme Savoie qui, après avoir travaillé 25 ans dans la restauration pour les autres, cuisine maintenant pour sa propre entreprise.

Cette dernière s'implique maintenant dans le réseau touristique de sa région. «Nous offrons des visites à la ferme sur réservation», explique M. Gagnon et le gîte est fréquenté pas des touristes et des chasseurs qui y viennent surtout le printemps et l'automne, quand les oies séjournent à Baie-du-Febvre.

M. Gagnon est heureux avec son troupeau et Mme Savoie avec son gîte mais elle aime bien garder un oeil, elle aussi, sur les petites chèvres qui leur ont permis de réaliser leur rêve. ●

# Du temps pour se créer un tissu social

BRIGITTE TRAHAN

Batiscan

Gaétan Lebel est bien connu dans la région de Batiscan. Il fut non seulement directeur général du CLSC Des Chenaux pendant 17 ans mais, depuis sa retraite, il occupe son temps à la présidence de plusieurs organismes: la Société d'aménagement et de mise en valeur du bassin de la Batiscan (SAMBBA), la Société d'histoire de Batiscan et le Conseil de pastorale paroissiale.

Gaétan Lebel aime pratiquer en solitaire le kayak, la pêche et au-



tres activités sportives dans des lieux encore vierges où il peut communier avec la nature. Mais il demeure un homme très sociable qui a toujours su mettre la communauté qui l'entoure au coeur de sa vie. Il estime qu'aujourd'hui, cela contribue grandement à faire de sa retraite un beau moment de son existence. «Il faut prendre le temps de se créer un tissu social», plaide-t-il. «Si tu n'as jamais fait d'activités sociales, je ne pense pas que tu commences à 60 ans», plaide-t-il.

Après son cours classique et ses études en théologie, Gaétan Lebel devient donc prêtre et son ministère le porte à oeuvrer auprès des personnes de la classe ouvrière, en particulier celles qui vivent une problématique d'alcool. Mais dans les années 1970, un virage important s'amorce dans sa vie. Son ministère ne reçoit qu'un support minime de l'Église et la structure de cette dernière ne cadre plus avec les besoins d'action sociale qu'il



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

**M. Gaétan Lebel croit que la retraite sera un succès pour la personne qui aura pris le temps de se créer un tissu social.**

dénote autour de lui. L'État prend ses responsabilités et l'Église est moins présente. À 33 ans, il se décide donc à quitter la prêtrise et à retourner aux études. Il fait un baccalauréat en service social et une maîtrise en administration des services sociaux. Il se marie et fonde une famille.

Tout au long de ses années à la direction du CLSC, il privilégie évidemment l'action communautaire, ce qu'il continue à faire aujourd'hui, pendant sa retraite. «La seu-

le différence, c'est que le réseau d'influence qu'on avait pendant le travail n'est plus là, à la retraite. Il est différent», explique-t-il.

Toutefois, pour celui ou celle qui a l'habitude de s'impliquer dans son milieu, la transition est plus facile. Le réflexe de s'impliquer demeure toujours, explique-t-il.

Ainsi, Gaétan Lebel raconte qu'il aime bien garder contact avec ses voisins, par exemple. Chaque année, il réalise pour eux et avec eux une petite cabane à sucre de

quartier. Un de ses amis lui donne accès à son érablière pour l'occasion. «Je vais chercher l'eau d'érable et mes voisins et moi nous nous relayons pour s'occuper de la bouilloire. On fait notre propre sirop ensemble ici même, chez moi», raconte-t-il. «Ça me rappelle mes racines, à Saint-Félix-de-Kinsey.»

Pour Gaétan Lebel, le bénévolat et l'implication sociale est aussi une affaire de couple. Son épouse, Marie-Andrée Bolduc, a toujours été très active de ce côté. Elle a dé-

marré une garderie et un service d'alphabétisation et fut aussi présidente du CLD, pour ne citer que quelques exemples.

Ils ont tous les deux été actifs malgré leurs emplois et une famille à élever. En 1979, par exemple, M. Lebel fondait l'Association écologique de la Batiscan. «C'est sûr qu'on s'est couru», confesse M. Lebel. «Mais pour faire de l'action sociale, il faut avoir le goût. Tu le fais parce que tu veux que le village où tu demeures soit plus vivant», plaide-t-il.

Chaque semaine, Gaétan Lebel consacre aujourd'hui entre 5 et 6 heures au dossier du bassin de la rivière Batiscan. Non seulement l'organisme vise-t-il à protéger la rivière et son environnement mais son impact social commence à se faire sentir, au plus grand plaisir de son président. «Nous avons embauché des jeunes en réinsertion sociale, l'été dernier, pour récupérer des déchets dans la rivière, prendre diverses mesures et construire des cabanes d'oiseaux. Tous ces jeunes sont finalement retournés aux études, à l'exception d'une fille qui est devenue maman», raconte-t-il. «On a donc aussi récupéré des humains», se réjouit-il.

Chaque mois, il donne à ses concitoyens de Batiscan des nouvelles de la SAMBBA et d'autres organismes dont il fait partie par le biais de la petite revue municipale *Batiscan et ses gens*, dont il est cofondateur.

Même s'il a quitté les ordres, Gaétan Lebel demeure un homme de foi et il s'implique à sa façon dans les projets qui gravitent autour de la vie spirituelle de ses concitoyens. Il collabore notamment à l'organisation d'un colloque prévu pour mars qui portera sur l'organisation de la vie spirituelle communautaire dans les municipalités où il n'y a plus de prêtres. ●

## C LIN D'OEIL À NOS CAMELOTS

**Gabriel Gagnon** est âgé de 15 ans. Il est camelot du Nouvelliste depuis juin 2002. Grâce à son travail, il a su économiser pour faire l'achat d'un scooter. Gabriel fréquente l'Académie Les Estacades et est en troisième secondaire. Depuis deux ans, il étudie en Sport-Études Athlétisme. Sa spécialité est la course à la haie. Il a récemment très bien performé dans cette discipline en effectuant le meilleur temps à l'échelle provinciale dans sa catégorie au 60 mètres.



**Bravo Gabriel et continue ton bon travail.**

(Publicité)

# Panda à l'écoute



**VIE DE FAMILLE**

ISABELLE LÉGARÉ

isabelle.legare@nouvevelliste.qc.ca

«Alex n'est pas tenable en classe. Il dérange tout le monde. Pour dire vrai, il présente tous les signes d'un enfant hyperactif».

Le mot est lâché. Fallait s'y attendre. Depuis la garderie et dès le premier jour où il a mis les pieds dans une école, Alex, 9 ans, a décroché le titre de «grouillant» ou de «pas du monde».

Dans le jargon du milieu scolaire et médical, on parle d'un élève présentant un TDA/H pour *trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité*, un syndrome auquel on peut également ajouter les symptômes de l'impulsivité.

Alex bouge sans cesse, écoute peu ou pas du tout, désobéit... Mais sans jamais véritablement le faire exprès. À cause de son déficit, le garçon éprouve de grandes difficultés à contrôler ses pensées et ça n'a rien à voir avec un manque d'intelligence. Se concentrer constitue pour lui un défi important. Qui plus est, il n'est pas toujours conscient de la portée de ses actes.

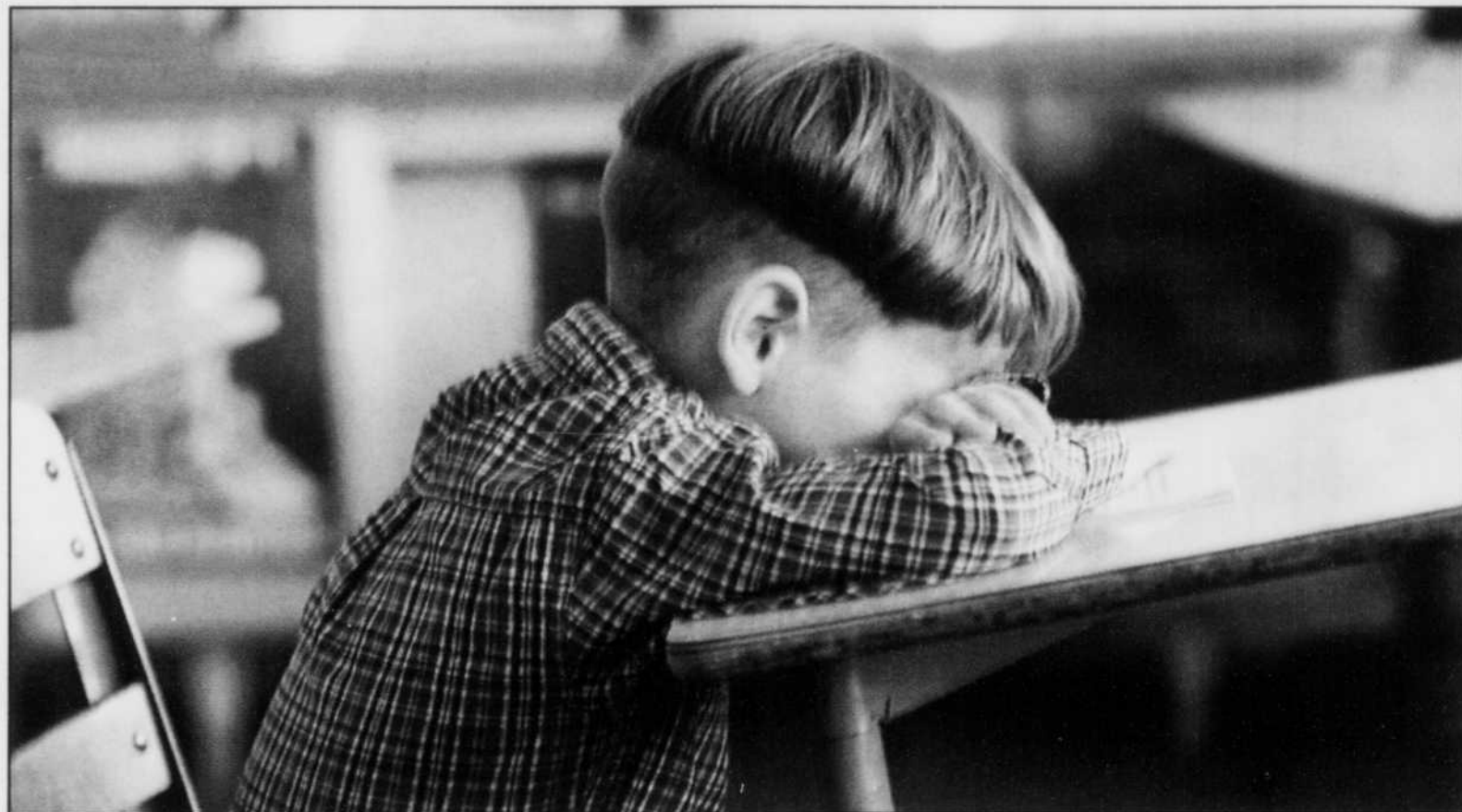
Il y a des jours où ses parents, tout comme son enseignante, sont brûlés.

## Panda

Mère d'un enfant diagnostiqué TDA avec hyperactivité, Mme Jacqueline Toutant est présidente de Panda Trois-Rivières métro, un organisme sans but lucratif qui signifie Parents Aptes à Négocier le Déficit d'Attention.

Sa mission: offrir des services d'information, de prévention, de soutien et d'écoute aux parents, sensibiliser les milieux scolaires, médicaux et sociaux aux réalités du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, agir comme porte-parole dans la communauté et contribuer à outiller le milieu pour l'implantation de services aux personnes présentant un TDA.

Panda, qui a débuté ses activités à Trois-Rivières en octobre 1999, regroupe une cinquantaine de membres, majoritairement des pa-



**Trois fois plus de garçons que de filles souffrent du déficit de l'attention avec hyperactivité. Ces enfants qui bougent trop subissent souvent l'isolement de leurs pairs, à l'école surtout.**

rents mais aussi des organismes et des professionnels des secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux. L'an dernier, Panda a rejoint quelque 550 personnes par l'entremise des cafés-rencontres, ateliers et conférences tenus au CLSC Les Forges où une travailleuse sociale, Mme Stéphanie Dion, agit à titre de répondante pour l'organisme ([www.panda-tr.com](http://www.panda-tr.com)).

Mme Toutant témoigne du besoin des parents de se sentir compris. Il y a longtemps que ces derniers ont arrêté de compter les appels de l'école leur signifiant que leur enfant (il y a trois fois plus de gars que de filles TDA /H) en a fait voir encore aujourd'hui de toutes les couleurs.

Dépassés par les manifestations complexes de cette problématique, les parents se sentent sans ressource. D'où la mission de Panda qui travaille au développement d'un réseau de soutien social et de stratégies éducatives.

«On brise l'isolement des parents. On leur permet aussi de ven-

tiler», décrit Mme Toutant avant de rappeler que le déficit de l'attention se mélange souvent avec d'autres problèmes: difficultés de l'apprentissage, troubles de l'humeur, etc.

«Les parents d'un enfant hyperactif vont souvent passer pour des incompetents. On dira de leur enfant qu'il est un «mal élevé». L'entourage ne leur donne pas beaucoup de répit non plus», se désole Mme Toutant.

À Panda, soutient-elle, les parents partagent leur quotidien et peuvent également s'échanger des trucs. Car la solution miracle au déficit de l'attention n'existe pas.

Mme Toutant précise que les gens qui se présentent aux activités de Panda n'ont pas toujours un diagnostic médical entre les mains. Ils ont néanmoins des doutes, des appréhensions et des questions. D'où l'importance d'avoir un lieu pour les exprimer.

## Ritalin

Qui dit hyperactivité pense

automatiquement Ritalin, le populaire et controversé médicament. Les plus récentes statistiques parlent d'une consommation à la hausse de 33 % entre 2000 et 2003 au Québec.

Même s'il est fort probable qu'une visite chez le médecin confirme le diagnostic d'hyperactivité, cela ne veut pas dire que ses parents se laisseront convaincre de lui administrer la petite pilule supposée le rendre moins turbulent, améliorer sa qualité de vie et celle de son entourage.

«Le Ritalin n'est pas une panacée. Ça agit sur certains enfants mais pas sur tous. Et pour chaque enfant, la dose peut être différente. Sans parler que ça peut prendre des années avant de trouver le bon dosage», fait remarquer Mme Toutant.

Consciente que lorsqu'il est question d'hyperactivité, c'est encore et toujours le Ritalin qui fait la manchette, Mme Toutant estime qu'un plan d'intervention ne devrait pas se limiter à la seule prescription d'un médicament.

## Livre

Le cousin hyperactif (Collection Dominique), chez Boréal Jeunesse, est un roman jeunesse d'une soixantaine de pages dans lequel on explique comment se manifeste le déficit d'attention avec hyperactivité. Il s'adresse autant au jeune lecteur qui souffre d'hyperactivité qu'à ceux qui vivent de près, à la maison ou en classe, avec un frère ou un compagnon de classe diagnostiqué comme tel.

Une histoire comme celle de Sébastien et de Dominique démontre qu'un jeune hyperactif a souvent du mal à gagner l'estime des autres et, surtout, la sienne.

L'auteur, Jean Gervais, écrit également un mot pour les parents et les éducateurs à la fin de l'ouvrage. Professeur à l'Université du Québec à Hull, en psychologie de l'enfance, il démystifie la problématique et suggère quelques pistes susceptibles de les aider. ●

# Tête d'affiche

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

## Estelle Bordeleau

Enseignante à l'École d'agriculture de Nicolet, l'horticulture la passionne au plus haut point

Nicolet



**ROGER LEVASSEUR**

(collaboration spéciale)

Lorsque le pape Jean XXIII est venu à Trois-Rivières, en 1984, les autorités municipales ont voulu que la ville soit parée de ses plus beaux atours. On avait donc fait appel à des horticulteurs spécialisés. Mme Estelle Bordeleau y avait ainsi participé, comme chef d'équipe. «On avait travaillé au choix des fleurs et à la plantation. On avait fait appel à mes services du fait que j'avais déjà commencé à donner des cours d'horticulture pour la ville, l'hiver. C'est moi qui avais parti ça, en 1982, au Pavillon Saint-Arnaud et je dois dire que ce n'avait pas été évident. La première fois, on n'avait pas eu assez d'inscriptions», a indiqué Mme Bordeleau. Elle ajoute qu'au fil des ans, on sait comment ces cours sont devenus populaires. De plus en plus d'adeptes veulent savoir comment il faut tailler les arbustes, à quelle période, quel agencement de fleurs doit-on faire pour que ça soit beau au point de vue couleurs et textures. «Les gens se faisaient un plan et on travaillait ça ensemble durant les cours», a précisé l'horticole.

Née à Saint-Stanislas, Mme Bordeleau dit avoir toujours voulu enseigner l'horticulture. «Ça devait être

viennent de toutes les parties de ces deux régions.

«On compte 200 élèves au total, dont le tiers en horticulture. Des neuf programmes offerts, quatre touchent l'horticulture, soit l'horticulture ornementale (12 mois), la production horticole (13 mois), fleuristerie (10 mois) et réalisation d'aménagements paysagers (9 mois). Pour ma part, j'enseigne trois de ces quatre options. Dans notre section, les élèves ont entre 20 et 50 ans. Souvent, ce sont des gens qui travaillent dans le domaine et qui viennent chercher un diplôme. Nos serres, notre arborétum, nos aménagements paysagers permettent de passer de la théorie à la pratique. Plus encore, nos élèves font des stages pratiques dans des entreprises coopérantes. Chaque élève a aussi droit à un suivi personnalisé», a vanté l'enseignante. En plus des élèves réguliers qui suivent les cours à Nicolet, Mme Bordeleau a appris que l'école avait formé des horticulteurs sur place, au parc Marie-Victorin de Kingsley-Falls. «Ils avaient de la difficulté à se trouver des horticulteurs compétents. Notre école a donc paraphé une entente pour aller former des gens sur place, en fonction des besoins spécifiques du parc Marie-Victorin», a-t-elle spécifié.

Selon Mme Bordeleau, chaque année, le taux de placement des élèves finissants est presque de 100%. «Ce sont tous des gens qui veulent



Les gens se rassemblent un plan et on travaillait ça ensemble durant les cours», a précisé l'horticole.

Née à Saint-Stanislas, Mme Bordeleau dit avoir toujours voulu enseigner l'horticulture. «Ça devait être normal pour une fille de la campagne et tous mes tests allaient en ce sens. Mon orienteur me décourageait toutefois, me disant qu'il n'y avait pas d'emplois dans ce domaine», a dit celle qui étudia quand même à l'Institut de technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe, de 1978 à 1981. Elle est diplômée en horticulture ornementale. Son premier travail a consisté en un stage de six mois en production horticole, en France.

Puis, pendant les années qui suivirent, Mme Bordeleau a opéré son propre commerce d'horticulture ou a travaillé pour le compte d'entreprises locales spécialisées dans le domaine.

Mme Bordeleau confiera que c'est grâce à une de ses élèves qu'elle débuta comme enseignante à l'École d'agriculture de Nicolet. «L'élève me présenta à Mme Cécile Allard qui me confirma qu'on cherchait des enseignants. J'ai donc débuté à temps partiel, en 1989 et j'enseigne à temps plein depuis 1995», notera celle qui parle de l'École d'agriculture de Nicolet avec beaucoup d'enthousiasme.

Elle mentionnera ainsi que cette école est unique au Centre-du-Québec et en Mauricie et que les élèves

du père Marie-Victorin», a-t-elle spécifié.

Selon Mme Bordeleau, chaque année, le taux de placement des élèves finissants est presque de 100%. «Ce sont tous des gens qui veulent travailler en horticulture et lorsqu'ils suivent les cours, on voit que l'intérêt est là. Ils n'ont pas de difficulté à se trouver un emploi. Notre population est vieillissante, mais les gens aiment bien que ce soit beau chez eux. Ils n'hésitent donc pas à faire appel à des personnes compétentes pour réaliser toutes sortes d'aménagements», a expliqué la responsable.

Elle dira aussi que même si des travaux de construction et réaménagement de plus de 4 millions \$ ont été effectués en 1996-97, on doit procéder à d'autres travaux d'amélioration, ce printemps 2004.

Mme Bordeleau parlera aussi avec fierté des journées «Portes ouvertes» qui ont lieu à la fin de janvier et qui sont devenues une tradition. «On y compte entre 5000 et 7000 visiteurs. Les gens aiment de plus en plus à ce que ce soit beau autour de chez eux. Ils viennent donc admirer les nouveautés et chercher de nouvelles idées pour les aménagements paysagers», dira Mme Bordeleau. Elle ajoutera que des élèves participent également au Salon fleurs, plantes et jardins de Montréal, tout comme au Salon d'habitation de Trois-Rivières. ●

## Un bénévolat en horticulture

Depuis 25 ans, non seulement Mme Estelle Bordeleau gagne-t-elle sa vie en horticulture mais elle y a consacré en plus la plus grande partie de son bénévolat. On l'a ainsi retrouvée comme juge au concours «Villes, villages et maisons fleuries» à Saint-Narcisse, Trois-Rivières, Champlain ou encore en tant que juge régional.

Elle a été la présidente fondatrice de la Société horticole de la Mauricie, en 1985. Elle a donné plusieurs cours et conférences à Trois-Rivières et à Bécancour. Elle a aussi travaillé bénévolement au jardins communau-

naires de Trois-Rivières-Ouest.

Demeurant à Sainte-Angèle-de-Laval depuis 8 ans, Mme Bordeleau veut se consacrer pleinement à son fils Philippe, âgé de 8 ans. «J'ai encore beaucoup de projets pour d'autres implications bénévoles mais ce qui compte maintenant le plus c'est mon fils», a confié Mme Bordeleau.

L'enseignante expliquera à la fin qu'elle est une passionnée de la géographie et de l'histoire. «J'aime bien visiter des lieux historiques parce que je pense qu'en même temps, c'est l'histoire de l'être humain que je découvre», a-t-elle conclu. ●



**«J'ai connu Mme Bordeleau alors que j'étais responsable de la Formation des adultes. C'est une excellente enseignante qui possède une bonne expertise de communicatrice. Les élèves l'aimaient beaucoup. Ouvrant en horticulture, elle possède cette sensibilité qui la rapproche de son travail. Parfois gênée un petit peu, elle est quand très ouverte aux autres.»**

— M. Gérald Dauphinais, directeur général de la Commission scolaire La Riveraine



**«Estelle est une collègue exemplaire. C'est une enseignante très fiable dans tout ce qu'elle entreprend. Très humaine, elle fait preuve de beaucoup d'écoute. Elle prend le temps de réfléchir avant d'entreprendre un projet. On doit dire qu'elle a toujours la tête pleine de projets. Elle est passionnée par ce qu'elle fait et tout le monde l'aime.»**

— Mme Cécile Allard, collègue enseignante




**«Mme Bordeleau est une enseignante très compétente dans plusieurs sujets. Chacun de ses enseignements est très bien préparé. Elle possède un matériel pédagogique très à jour et très pertinent. Sa méthode se veut ouverte, préoccupée par ce qui intéresse les élèves. Elle est disponible et son langage est toujours correct et adapté.»**

— M. Jean-Pierre Charest, ancien élève et propriétaire de l'entreprise Éco-l'eau-mission



 **Kruger**


 **Kruger Wayagamack inc.**

  
**SAQ**

  
**ALCOA**

Partenaire de  
**Aluminerie de Bécancour**

Fabricant, manufacturier et  
distributeur de produits

  
**Reynolds**

**Claude Bernatchez**  
s'entretient avec la tête d'affiche  
Le Nouvelliste à l'émission matinale  
**"CHEZ NOUS LE MATIN" de 6 h à 9 h**

  
**96.5 FM**  
Première Chaîne  
RADIO-CANADA

Ne manquez pas l'entrevue de la tête d'affiche  
Le Nouvelliste au bulletin de nouvelles  
**Aujourd'hui | Lundi soir à 17 h 57**


 **Radio-Canada**  
Mauricie



PHOTO: KRISTINE BUISSON

Les enfants peuvent s'initier à la cuisine grâce aux ateliers des Joyeux cuistots, au Centre Multi-Plus de Trois-Rivières. On voit ici Marie-Pierre Carle, Maxime Carle et Dominick Masse, qui pourront certainement aider leurs parents à préparer le souper!



PHOTO: KRISTINE BUISSON

Après la popote, la vaisselle! Les Joyeux cuistots du Centre Multi-Plus doivent aussi savoir qu'après avoir utilisé les casseroles, il faut les laver... Cindy Gaudet et Samuel Lemire-Guilbeault complètent leur tâche avec minutie.

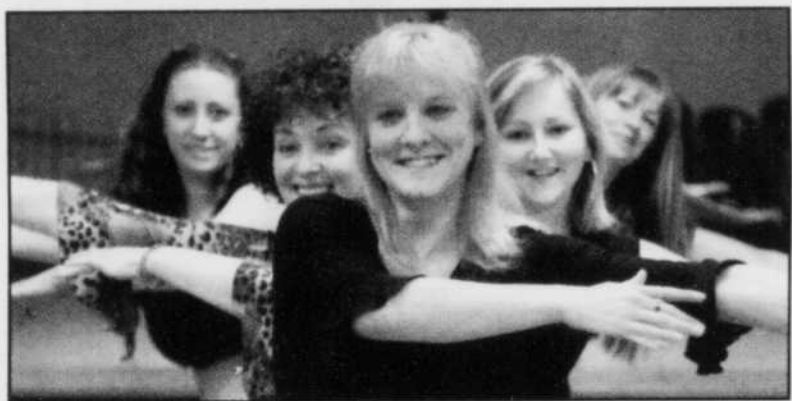


PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Ces femmes développent leur grâce et leur féminité en pratiquant la danse orientale baladi à l'École de la culture de Louiseville. De gauche à droite, on reconnaît Francine Bastrash, de Yamachiche, Louise Dupuis, de Saint-Alexis-des-Monts, la professeure Manon Dupuis, ainsi qu'Annie Simard et Suzanne Lessard, de Louiseville.

## Joindre l'utile à l'agréable

Les centres de loisirs permettent d'apprendre et de s'amuser

Trois-Rivières (MJM)

Apprendre tout en s'amusant est stimulant. Suivre des cours sans déboursier une fortune et sans avoir à réussir de difficiles examens de passage est un plaisir. C'est ce que permettent les centres de loisirs, qui offrent dans la région une panoplie de cours pour les gens de tous les âges.

Les centres de loisirs offrent aux gens d'optimiser leur développement physique, intellectuel, créatif et spirituel. Les gens peuvent y découvrir des talents ignorés et développer des aptitudes encore non ex-

plorées. Cours de théâtre, de broderie, de pâtisserie, de dessin, d'espagnol, d'étirements, de danse, de premiers soins, de connaissance de soi: la liste des cours offerts est longue.

Grâce à ces activités, les enfants et les adolescents peuvent développer de nouveaux intérêts et les adultes qui travaillent à l'extérieur peuvent s'aérer l'esprit. Quant aux gens qui ne sont pas ou plus sur le marché du travail, ils ont l'occasion de s'épanouir dans une activité qui occupe leur temps libre et favorise les rencontres. ●

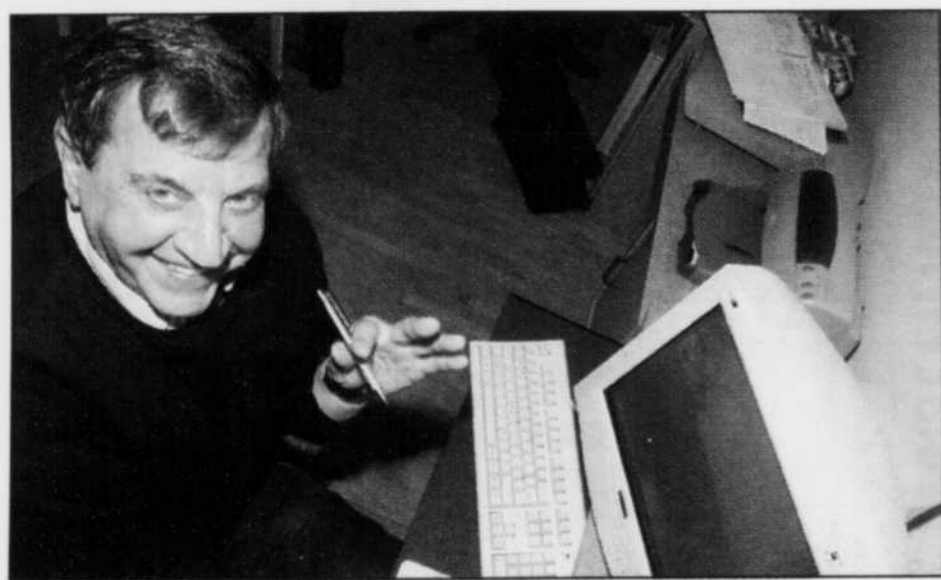


PHOTO: KRISTINE BUISSON

Renald Hubert apprivoise l'ordinateur au pavillon Saint-Arnaud de Trois-Rivières, dans un cours d'initiation à l'informatique offert par le Centre d'accès communautaire à Internet (CACI).



PHOTO: KRISTINE BUISSON

Le Centre d'accès communautaire à Internet permet à Marcel Carrier, Rita Courteau et Jean-Jacques Bergeron de se familiariser avec l'informatique au Pavillon Saint-Arnaud. Le professeur Normand Saint-Cyr se trouve au milieu de la photo.



PHOTO: KRYSTINE BUISSON

La mode des *cheerleaders* dépasse le cadre des écoles. Des jeunes filles domptent les pompons et apprennent les chorégraphies destinées à encourager les équipes sportives, comme le fait Vanessa Lévesque, qui suit des cours de *cheerleaders* au Centre Multi-Plus.



PHOTO: KRYSTINE BUISSON

Julie Beaudoin et Joannie Villemure s'amuse en apprenant les techniques de *cheerleaders*, le samedi matin, au Centre Multi-Plus.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Les adeptes du tai-chi se réunissent au centre communautaire de Shawinigan pour pratiquer leur discipline favorite. On voit ici le groupe de Robert Saint-Onge (à l'avant).

Le Centre Landry de Trois-Rivières offre entre autres des cours de chant, auxquels participe Julie Leblanc, debout sur la photo, devant le professeur Stéphane Chiarella qui l'accompagne à la guitare.



PHOTO: SYLVAIN MAYER



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

L'école de danse en ligne Denise Lévesque offre des cours aux amateurs, au Centre Landry de Trois-Rivières.

## Bélier

(du 21 mars au 20 avril)

N'abordez pas de problèmes nouveaux avant d'avoir terminé toutes les tâches laissées en suspens pour une raison ou une autre. Organisez votre plan de travail avec minutie. Vos dépenses sont trop importantes pour vos ressources.

## Taureau

(du 21 avril au 20 mai)

Un déplacement vous permettra de renouer avec d'anciennes amitiés. Soyez prudents sur la route. Vos intuitions ne sont pas bonnes; fiez-vous plutôt aux suggestions de vos collaborateurs.

## Gémeaux

(du 21 mai au 21 juin)

Bonnes dispositions pour les travaux de l'esprit. Attention aux initiatives trop risquées; ne vous hasardez pas sur un terrain glissant. En famille, évitez d'adopter une solution qui n'avantagerait que vous.

## Cancer

(du 22 juin au 22 juillet)

Simplifiez votre programme si vous voulez être en mesure de pouvoir faire face à une situation imprévue; adaptez-vous immédiatement aux circonstances nouvelles, mais ne prenez tout de même pas le mors aux dents!

## Lion

(du 23 juillet au 23 août)

Offre intéressante à étudier; les circonstances pourraient relancer un projet de travail en équipe. En amour, une rencontre imprévue pourrait vous mettre en rapport avec une personne originale, mais très attachante.

## Vierge

(du 24 août au 22 septembre)

Mauvaise journée pour effectuer vos achats; vous dépenserez plus que vous n'en aviez l'intention et vous ne serez pas satisfaits de vos achats. Si vous le pouvez, remettez-les à demain. Vous pourriez être tracassés par la santé.

## Balance

(du 23 septembre au 23 octobre)

En horoscope féminin, tendance aux coups de foudre mais ce n'est pas une raison pour tout planter là et s'enfuir à tire-d'aile vers une aventure qui ne vous apportera que des soucis et des regrets!

## Scorpion

(du 24 octobre au 22 novembre)

Une méthode d'éducation nouvelle pour un enfant particulièrement difficile pourrait être commencée et donner d'excellents résultats. Un nouveau traitement entrepris vous donnera entière satisfaction.

## Sagittaire

(du 23 novembre au 21 décembre)

Vous subissez les effets d'une combinaison. On admire votre philosophie, votre milieu se met en vedette. L'autre sexe a des idées bien compréhensibles. Vous vous complaisez dans la fantaisie. Gardez bien vos distances.

## Capricorne

(du 22 décembre au 21 janvier)

Vous pouvez franchir un cap difficile en usant de prudence et de diplomatie dans vos rapports avec vos chefs ou vos collègues. Ne donnez pas prise à la médisance en adoptant une attitude trop indépendante.

## Verseau

(du 22 janvier au 19 février)

Mettez un frein à votre goût pour les discussions, les polémiques, les querelles pour des riens. La personne qui vous aime recherchera surtout la bonne entente.

## Poisson

(du 20 février au 20 mars)

La matinée est la meilleure partie de la journée; profitez-en pour mettre vos affaires en ordre et pour terminer les travaux en souffrance. Si vous devez obtenir l'appui d'une personne compétente, demandez un entretien dans la matinée. ●

## HORIZONTALEMENT

1. Avoir un verre dans le nez - Se casser le nez - Mettre le nez dehors.
2. Il n'est pas rapide, mais il est très fort - Entailler - Mû par un élan créateur - Hardiesse.
3. Parcours de nouveau des yeux - Il y a le Haut et le Bas - Popularité - Se fait après la mort - De manière très serrée et en grande quantité.
4. Évoque un serpent - Quittées habilement - Sonorisation - Personnel - On les fait réchauffer - Peuple de l'île de Hainan.
5. Juge - Terminaison - Effervescence - Piège qui fonctionne quand l'animal met le pied dessus - Ecclésiastique.
6. Poche où l'on met de la nourriture - Révoquée - Choisi - Rejetée - Astate.
7. On y parle persan - Cuivre - Préposition - Ancienne pièce - Démonstratif - Obtiennent - Abréviation religieuse.
8. Possessif - Se parle aux États-Unis - Vieux service - Disposer des couleurs selon les nuances - Naos - Enchaîner moralement.
9. Se pavaner - Monument de Paris - Dieu qui fut transformé en pin - Patrie de Maurice André - Arbrisseau du genre viorne.
10. À la mode - Un pompon lui va bien - Faire répéter - Herbes - Habitation - Bonne action, dans le langage des scouts.
11. Arrache - Pris par force - On y donne des coups - Longue énumération - A poil.
12. Il y fait chaud - Oiseau - Qui concerne l'enregistrement des sons - Décapité - Double règle - Bouffes.
13. Côte - Outils des tailleurs de pierre - Intérêt perçu au-delà du taux licite - Soldat - Adoré.
14. Fourrage - Calife assassiné à Kufa - Héros de Spielberg - Courtine - Anomalies provoquées par une insuffisance rénale grave.
15. Combinées - Bon - Déséquilibrées.
16. Convient - Talus pour protéger des plantes - Première page d'un journal - C'est-à-dire - Radon - Sous un navire - Lutin.
17. Laisser présager - Décence - Ancienne mesure - Danseuse française.
18. Qui a vu son monstre? - Décortiquer - Dame - Sert à fixer l'aviron sur le tolet - Prénom féminin.
19. Échelle de photographe - Acier, métal - On peut y ajouter des paroles - Leurs fleurs sont jaunes - Menottes - Ancien oui.
20. Tournesols - On y fait de l'exercice - Thallium - Couvre-joint - Énorme quantité.

## VERTICALEMENT

1. Avoir le nez fin - Au nez de quelqu'un - Montrer le bout du nez.
2. Répits - Atome - Moteur - De vive voix - Attacher avec des câbles - Marque le moment - Récalcitrant.
3. Freinées - D'... et déjà - Mis dans un grand réservoir - Crochet double - Terre de Sienne - Patron d'une entreprise.
4. C'était une bonne protection - Balivernes - Appuyé - Lettres écrites par un auteur ancien - Danse - Atmosphère.
5. Ancienne note - Jeta ça et là - Souvent bordée d'immeubles - Graffiti - Oiseau de basse-cour - Fin de verbe - Manière dont une chose aboutit - Céréale à récolter.
6. Plaque de neige isolée, persistant en été - Durent douze mois - Navire à voiles et à rames - Grande plaine - Terme de musique - Matériel de guerre.
7. Plutonium - Amant - Vantée - Perplexe - Cuire à l'étouffée - Se rompre - Dans la bouche.
8. Faire le badaud - Petite serrure mobile - Livre sacré des musulmans - Opposition - Qui a l'habitude - Dieu solaire - Abattu.
9. Marque la surprise - Monticule sablonneux - Dégrossies - Il loue des chambres meublées - Article - D'un auxiliaire - Incapacité d'exécuter des mouvements coordonnés - Carte à jouer.
10. Nacrée - Avale sans mâcher - Suffixe - Qui a un certain charme attirant et aguichant - Passereau à plumage gris-brun - En désordre - Électronvolt - Scandium.
11. Grand panier plat en osier - Madame - Dû à la neige - Être en nage - Flaques - Canal au bord de la mer - Inflammation.
12. Ricané - Sont parfois intenses - Abandonnée - Mot enfantin - D'une grande chaîne de montagnes - Se joue avec une balle - Bien-être.
13. Lettres - Accumulation - Utile en couture - Elle fournit une racine amère et apéritive - Elle est extraite du sang - Réfléchir la lumière avec scintillement - Ses fruits sont rouges.
14. Il est né à Tonnerre - Partie de certaines philosophies anciennes qui devait rester inconnue des non-initiés - Instruments de musique - Mauvais cheval - Petite grenouille - Rend moins touffu.
15. Maladie des graminées - Petit groupe - Sans aspérités - Pour interpellé quelqu'un - Troisième personne - Mesurer du bois - Mener à son terme.

# S U P E R G R I L L E

## No 90

Par Michel Hannequart  
www.hannequart.com

16. Joint - Substance atoxique formée dans le foie - Supposition - Cinzano - Oiseau voisin du merle - Morceaux de poulet.
17. Relatif à l'hiver - Vieux - Petit chemin - Colosse - Monument funéraire.
18. Pronom indéfini - Débarrasse de certains parasites - Élément de canalisation - Ils professent des opinions extrêmes - Se paie en apportant sa contribution - Queue des oiseaux de proie - Arraché.
19. Du Pacifique à l'Atlantique - Égratigner - Pour désigner anonymement une personne - Présenter le même aspect que - Romains - État de ce qui est semblable dans ses parties.
20. Raffinées - De couleur blanchâtre - Violents emportements - Passe à Munich - Ne restent pas en arrière - Lieu très retiré.
21. Cérémonial quelconque - Accessoire de pugiliste - Jumeaux, en parlant d'agneaux - Vole (quelqu'un) - Déduit - N'a pas toujours 365 jours - Dissimulé.
22. Chapelets - Engendre - Équipée pour flotter - Excédent - Oiseau grimpeur - Vachement.
23. Cloison entre deux parties d'un tissu vivant - Assigner en appel - Proche - Prévu - Repos après repas - Avant nous - Partie de lustre.
24. Partie de la médecine qui traite des signes cliniques et des symptômes des maladies - Quatre - A longtemps servi d'engrais - Un article au pays du flamenco - Sa Sainteté - Qui s'applique à tous les cas.
25. Convenable - Propriété - Ils ne roulent pas tous - La peinture - Fait courir tout le monde - Célèbre bataille.
26. Envoie ad patres - Pas confus - Prêtresse - Qui ne savent plus quelle conduite adopter - Potage à l'ail lié aux jaunes d'œufs - Voitures hippomobiles.
27. De même - Plèbe - Peut se dire d'un partage - Territoire - Sommes dépensées - Institué - Fut président du Portugal - Passe à Saint-Omer.
28. Rayé d'une liste - Se dit à Londres - Quiconque - Originale - Nommée ci-dessus - Débris de verre.
29. Chrome - À côté! - Être grand ouvert - Gouverne d'aéronef - Sert à désigner - Petits cubes - Superposée - Matières pesantes.
30. Phobie - Foudroyées - Baigne dans un liquide - Pondérée - Constellation boréale - Petit support.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
1																															1
2																															2
3																															3
4																															4
5																															5
6																															6
7																															7
8																															8
9																															9
10																															10
11																															11
12																															12
13																															13
14																															14
15																															15
16																															16
17																															17
18																															18
19																															19
20																															20
21																															21
22																															22
23																															23
24																															24
25																															25
26																															26
27																															27
28																															28
29																															29
30																															30
31																															31
32																															32
33																															33
34																															34
35																															35
36																															36
37																															37
38																															38
39																															39
40																															40



avec ROLAND PAILLÉ



## Le sergent Paul Pellerin décoré

La médaille commémorative du jubilé de Sa Majesté la reine Elizabeth II a été remise au sergent Paul Pellerin du 62e Régiment d'artillerie de Shawinigan par le major-général J.A. Mc Innis (à gauche) lors d'une cérémonie protocolaire qui s'est déroulée au Manège militaire de Shawinigan. La Médaille du jubilé de la reine Elizabeth II commémore le cinquantième anniversaire du règne de Sa Majesté comme reine du Canada.



LE NOUVELLISTE: ANDRÉ MERCIER

## Place aux jeunes de La Tuque

L'activité «Place aux jeunes» a débuté sa programmation offerte à une quinzaine de jeunes désirant mieux connaître la région du Haut-Saint-Maurice ou qui désirent s'y installer. Après une première fin de semaine d'activités, tenue à la fin de janvier, les participants sont à nouveau invités cette fin de semaine ainsi que les 20 et 21 mars à suivre les ateliers et activités au programme. Les participants sont David Godon, Dominique Houde, le coordonnateur du Carrefour jeunesse-emploi Eric Myre, Vicky Larose, Manuel Bélanger et Valérie Lévesque. À l'arrière, on aperçoit Michaël Plourde, Martin Veillette, Martin-Pierre Beaulieu, Rémy Fortin, Jonathan Laliberté, Steve Petiquay et David Langlois.

## Harry Potter «live»

FRANCE DUMAS a vécu une expérience digne de Harry Potter. Alors qu'elle lisait justement un livre du jeune héros anglais, elle entendait du bruit dans sa chambre. Le manège a duré un certain temps, mais devenait de plus en plus agaçant. Jusqu'au moment où elle ouvrit une lumière et s'aperçut qu'il y avait une chauve-souris dans la pièce. Son conjoint, MICHEL BOURBEAU, en voyant la bête, s'écria: «Est-elle sortie du livre?»

\*\*\*

## Passeport...

Si vous avez besoin de conseil sur la façon d'obtenir un passeport, vous pouvez en parler à RÉAL LAJOIE, de chez Plante sports, qui s'est récemment rendu au complexe Guy-Favreau, à Montréal, où ça lui a pris cinq heures avant d'obtenir son précieux document. Paraît qu'il ne l'a pas trouvée drôle, celle-là.

\*\*\*

## Maskinongé par choix

MARIE-EVE COMEAU, qui est coordonnatrice de programmes jeunesse au Carrefour Jeunesse emploi, a décidé de s'établir dans la MRC de Maskinongé l'été dernier. Cette nouvelle venue réjouit le préfet de la MRC, JEAN-PAUL DIAMOND, qui veut attirer de plus en plus de gens dans sa MRC. Auparavant, Marie-Eve vivait à Nicolet.

\*\*\*

## Très dynamique

ISABELLE BORDELEAU est directrice générale du Forum jeunesse Mauricie. En voilà une autre dont la présence et le dynamisme dans la MRC Maskinongé réjouissent JEAN-PAUL DIAMOND. «On a investi dans plusieurs projets dans la MRC Maskinongé, parce que le Carrefour (jeunesse-emploi)

est très dynamique, la population aussi. Il y a beaucoup de projets qui voient le jour en collaboration avec la communauté, et c'est très intéressant», témoigne-t-elle.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Fernand Lajoie.

\*\*\*

## Safarnaille!

Le conseiller municipal de Trois-Rivières, FERNAND LAJOIE, a un patois unique. Safarnaille! Le créateur de cette originalité dit qu'elle lui est venue au temps (1973-1977) où il était attaché politique du député fédéral de Trois-Rivières, CLAUDE LAJOIE - aucun lien de parenté -, à Ottawa. «J'écrivais et tout à coup est apparu SA-FARNAILLE. J'ai commencé à dire cela là-bas, et par la suite c'est resté», raconte-t-il.

*Ben ça parle au safarnaille!*

\*\*\*

## Une future électrice dans Lotbinière

Me SYLVIE ROY, qui est originaire de La Tuque, qui a pratiqué et vécu à Trois-Rivières, et qui a été mairesse de Sainte-Sophie-de-Lévrard, est aujourd'hui l'une des quatre députés adéquistes de MARIO DUMONT à l'Assemblée nationale. Mais le plus récent événement qui a marqué sa vie est l'accouchement à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec d'une petite fille, ESTELLE, vendredi dernier,



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

## Un événement spécial à la bergerie

Alexandre Benoit, le jeune propriétaire de l'élevage ovin Bedon-de-laine, à Maskinongé, a eu la surprise de sa vie lorsqu'une de ses brebis a donné naissance à un agneau complètement noir. Le jeune berger affirme qu'il s'agit d'un événement rarissime dans une bergerie car les agneaux naissent tous blancs ou bruns, selon leur race. M. Benoit songe sérieusement à contacter la station TQS qui se surnomme elle-même «le mouton noir de la télé», au cas où des images de l'agneau, né le week-end dernier, pourraient être utiles pour rafraîchir la promotion.

soit vendredi 13. L'heureux événement est arrivé trois semaines avant la date prévue, qui était le 5 mars.

Mais ce vendredi 13 s'est avéré une journée chanceuse pour Sylvie. Estelle a un petit frère prénommé MICHEL, qui a eu 6 ans deux jours avant l'arrivée de sa petite soeur. Cette dernière, sa mère et le conjoint de celle-ci, RÉAL CROTEAU, se portent bien.



LE NOUVELLISTE: ANDRÉ MERCIER

## Souper de la Saint-Valentin

L'Écho féminin de Shawinigan a tenu un souper à l'occasion de la Saint-Valentin. Assises, on retrouve Carmen Boucher, conseillère technique de l'Écho, Marcelle Lacerte, présidente du regroupement, et Réjeanne Lafrenière, directrice de l'Écho, et derrière, Charlotte Paquet, pianiste, Gaston Boucher, valentin de Carmen, France Laquerre, chanteuse, Léo Lacerte, valentin de Marcelle, Claude Boucher, valentin de Réjeanne, et Ninon Bourque, chanteuse.



PHOTO: KRISTINE BUISSON

## Le Festival de pétanque revivra

Le Festival de pétanque de La Tuque revivra. L'événement, qui aura lieu du 17 au 25 juillet, comptera de nombreuses nouveautés. Récemment, quelques membres du comité de relance du Festival de pétanque étaient présents à l'occasion du déjeuner de la Chambre de commerce afin d'informer les membres sur le déroulement de cette activité qui avait fait relâche l'année dernier. Il s'agit de Claude Guérin, Michel Pronovost, Luce Lavoie et Roméo Ricard.



## Club de Trafic de la Mauricie

Récemment, le Club de Trafic de la Mauricie (CTM) tenait un souper dont le conférencier était Paul-Émile Thelland, président du Forum des intervenants de l'industrie du camionnage général (au centre), qui est entouré de Luc Gervais, de Day and Ross inc., qui est le président Club de Trafic de la Mauricie, et de Jérôme Cloutier, de Cloutier Réfrigération, directeur du CTM.

\*\*\*

## Suivra-t-elle les traces de son grand-père?

ISABELLE LESIEUR et DENIS MORISSETTE sont au comble du bonheur depuis la naissance de leur fille le 12 février dernier. Quant au grand-père de la petite DELPHINE, l'infatigable ÉMILIE LESIEUR, il a délaissé sa planche à neige le temps d'accueillir la nouvelle venue. On peut se demander si ce sympathique entrepreneur à la retraite, âgé de 77 ans, attendra qu'elle sache marcher avant de l'initier à ce sport qu'il affectionne particulièrement!

\*\*\*

## Jambe cassée

ROBERT DE NOBILE est fort triste depuis que sa conjointe, CLAUDETTE MARTIN, s'est cassée une jambe. En espérant que cet humble clin d'oeil puisse apporter un peu de baume sur les plaies, on ne peut que souhaiter un prompt rétablissement à Mme Martin.

\*\*\*

## Mauvaise boîte aux lettres

HUBERT VINCENT est président de la Fondation Jean-Pierre-Despins et il remet de ce temps-ci les reçus pour fins d'impôt aux donateurs. Dernièrement, il a prétendu avec fermeté avoir remis une enveloppe

dans la boîte aux lettres d'ANDRÉ NADEAU, qui ne l'a jamais trouvée chez lui. Le lendemain, Hubert a arpenté la rue Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Léonard-d'Aston, à la recherche de la fameuse enveloppe. Finalement, l'enveloppe tant recherchée était chez le voisin d'André.

\*\*\*

## Perspicace, Luc

L'an dernier, LUC ROCHETTE, qui est animateur de liturgie à la paroisse Saint-Sauveur, à Shawinigan-Sud, s'est rendu avec un ami à un salon ésotérique de Québec. Une fois sur place, ils sont arrivés face-à-face avec une voyante qui tenait dans ses mains une boule de cristal. Luc lui demanda: «Cherchez-vous des clients?», avant que la dame lui réponde: «Non, mais un endroit difficile à trouver.» Et c'est là que Luc lui répliqua: «»Bien, regardez dans votre boule.»

\*\*\*

## Un clan de musiciens

LUC ROCHETTE vient d'un clan de musiciens. Son père, ROGER, a été réalisateur à CKTM et jouait de la trompette. Il aurait même eu une offre pour jouer avec Paul Anka à l'époque. Mais il l'a déclinée, étant donné qu'il avait une famille fort nombreuse: il a eu 12 enfants. Outre Luc, la famille comprend PIERRE, qui a cofondé la populaire boîte à chansons Aux Deux Pierrots, dans le Vieux-Montréal, CHRISTINE, qui a chanté, et CLAUDE, qui a joué de la guitare. Même que PAULO ROCHETTE, le frère de Roger, a déjà réalisé un pianothon de 72 heures à La Tuque, performance qui tenait lieu de record à l'époque. ●

Des prix à faire rêver!



**MOBILIER**  
5 MORCEAUX **839\$**  
Commode **219\$** Pied **199\$**



**MOBILIER**  
5 MORCEAUX **699\$**  
Commode **249\$**

Venez visiter notre nouvelle section pour enfants et adolescents



**Tête et pied de lit**  
39 po **299\$**



**Lit matelot** à rangement,  
tête de lit bibliothèque 39 po **369\$**



**SOUTH SHORE**  
INDUSTRIES  
**RIVE SUD**

**PAYABLE EN 36 VERSEMENTS**

L'quipe Hamel l'quipe des gens de la place

A M E U B L E M E N T S

**TRIFLUVIENS**

**2239, boul. des Récollets, Trois-Rivières ■ 375-4818**